

Chapitre 9

Les hommes sont sous-représentés parmi les étudiants en santé et les enseignants

Principaux résultats

- En 2015, 22 % des filles envisageaient de travailler dans le secteur de la santé, contre seulement 8 % des garçons – un écart qui s’est creusé à partir de 2006 dans la plupart des pays de l’OCDE. En 2015, près de quatre fois plus de femmes que d’hommes faisaient leurs études dans les domaines de la santé et de l’action sociale dans l’ensemble des pays de l’OCDE.
- En moyenne dans l’OCDE, seuls 18 % des enseignants du primaire, 32 % de ceux du premier cycle du secondaire et 42 % de ceux du deuxième cycle du secondaire sont des hommes. Les aspirations exprimées par les jeunes de 15 ans dans l’ensemble de la zone OCDE en 2015 ne laissent guère de raisons d’espérer que la répartition entre les sexes s’équilibre à l’avenir : environ 8 % des filles envisagent d’exercer le métier d’enseignant, contre seulement 3 % des garçons.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L’utilisation de ces données par l’OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

Les hommes sont sous-représentés dans les domaines de la santé et de l'action sociale

L'analyse de la ségrégation selon les sexes en ce qui concerne les choix d'orientation et le devenir professionnel met souvent l'accent sur la sous-représentation des femmes dans les professions relevant des STIM (sciences, technologies, ingénierie et mathématiques). Cependant, le déséquilibre entre hommes et femmes existe aussi malheureusement dans les domaines de la santé et de l'éducation, où ce sont les hommes qui sont minoritaires. En effet, le fait que la profession d'enseignant soit perçue comme une profession féminine peut être un facteur de faible motivation et d'absence d'intérêt pour l'école chez les garçons adolescents. Certaines enseignantes peuvent aussi avoir recours à des méthodes auxquelles ils ne s'identifient pas, en encourageant l'adoption du comportement auquel les filles sont formées socialement et en sanctionnant les attitudes plus fréquemment associées aux garçons. Dans tous les pays de l'OCDE, il existe une corrélation positive entre la proportion d'hommes qui enseignent et la proportion de garçons diplômés du deuxième cycle du secondaire (OCDE, 2016a). Cela signifie que la présence d'enseignants de sexe masculin peut offrir aux garçons un environnement d'apprentissage plus positif où les enseignants jouent le rôle de modèles positifs.

La sous-représentation des hommes dans le domaine de la santé est également préoccupante, étant donné l'essor que ce secteur devrait connaître à l'avenir, contrairement aux secteurs dominés par les hommes comme la fabrication et le bâtiment, où les salaires sont néanmoins plus élevés. À moins que les hommes ne soient prêts à exercer des professions dominées par les femmes, il se peut que le secteur de la santé soit bientôt confronté à une demande de travailleurs non satisfaite.

En fait, les services de santé sont souvent associés à l'action sociale (services sociaux), un domaine souvent appelé « santé et action sociale ». La proportion d'hommes qui étudient pour obtenir un diplôme d'action sociale varie d'un pays à l'autre. Au Brésil, en Estonie, en Finlande, en Lettonie, en Lituanie et en Slovaquie, cette part est inférieure à 10 %, contre 40 % en Indonésie et au Japon. Au sein de la zone OCDE, un étudiant en santé et action sociale sur quatre est un homme, mais les statistiques masquent de grandes variations entre les sous-domaines et les spécialités connexes.

Les hommes ont moins tendance que les femmes à exercer le métier d'enseignant

Dans tous les pays de l'OCDE et dans les principaux pays partenaires pour lesquels on dispose de données, les enseignants du primaire sont majoritairement des femmes. Les hommes ne représentent que 18 % en moyenne de cette catégorie d'enseignants et moins de 10 % dans 11 des 42 pays pour lesquels des données sont disponibles. Plus le niveau d'études est élevé, plus la proportion d'enseignants de sexe masculin augmente ; ainsi, les hommes représentent 32 % des enseignants du premier cycle du secondaire, 42 % de ceux du deuxième cycle du secondaire et 47 % de ceux de l'enseignement supérieur (graphique 9.1).

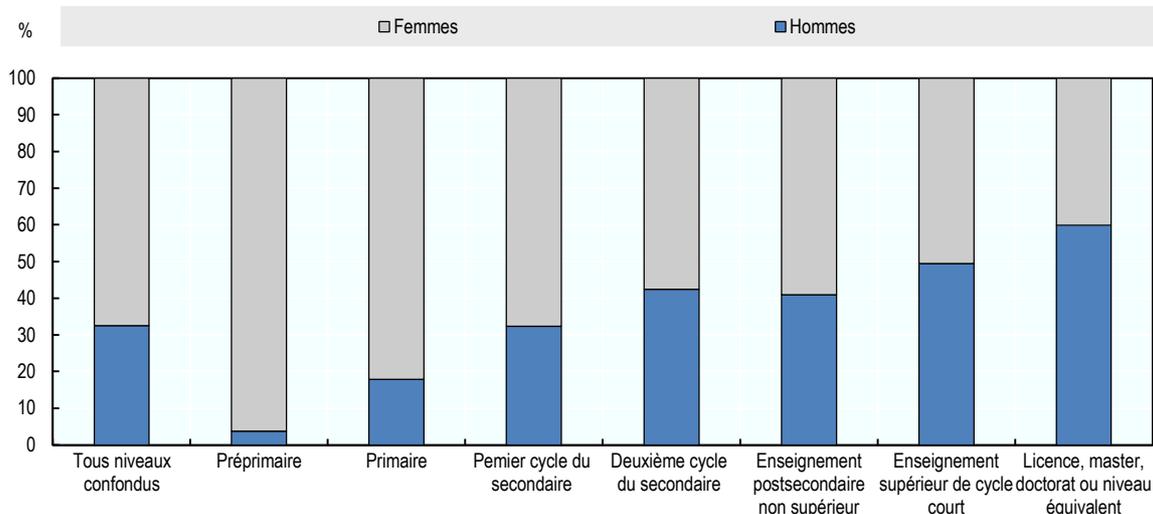
Ces chiffres sont préoccupants, car de nombreux hommes qui enseignent actuellement dans les écoles primaires et secondaires atteindront bientôt l'âge de la retraite. Il en résultera une proportion d'enseignantes encore plus importante – ce que certains appellent la « féminisation » de la profession d'enseignant. Dans 25 des 36 pays de l'OCDE et dans les principaux pays partenaires pour lesquels des données sont disponibles, la proportion d'hommes de 29 ans ou moins qui enseignent dans le secondaire est inférieure à la proportion d'hommes de 50 à 59 ans qui enseignent dans le secondaire. Il n'y a qu'en Italie (51 %) et au Japon (56 %) où les enseignants sont majoritairement des hommes de moins de 30 ans. En Chine, en Corée, en Indonésie, au Japon, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en

Suisse et en Turquie, la plupart des enseignants âgés de 50 à 59 ans sont des hommes et, en Chine, en Corée, en Indonésie et en Turquie, le pourcentage des enseignants âgés de 29 ans ou moins est inférieur d'au moins 37 points à celui des enseignants âgés de 50 à 59 ans. Ces proportions reflètent à quel point le profil sexospécifique de la profession d'enseignant a évolué d'une génération à l'autre.

Parmi tous les cursus universitaires, le plus grand déséquilibre entre les sexes concerne les études dans le domaine de l'enseignement, où, en 2014, moins d'un diplômé sur quatre dans l'ensemble de l'OCDE et moins d'un sur cinq dans huit pays étaient des hommes (OCDE, 2016a). L'écart entre les sexes n'est favorable aux hommes dans aucun pays. Il n'y a qu'en Inde, en Indonésie, au Luxembourg et en Turquie où il est inférieur à 2/1 en faveur des femmes. L'Estonie enregistre le rapport femmes/hommes le plus élevé en ce qui concerne les études universitaires (12/1).

Graphique 9.1. La plupart des enseignants sont des femmes, mais plus le niveau d'études est élevé, plus la proportion d'enseignants de sexe masculin augmente

Répartition par sexe (%) des enseignants par niveau d'études, établissements publics et privés, moyenne OCDE, 2013



Source : OCDE (2016), *Regards sur l'éducation 2016 – Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <http://www.oecd.org/fr/edu/Regards-sur-l-education-19991495.htm>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933646846>

C'est à l'adolescence que le choix de carrière dans l'enseignement ou la santé commencent à différer entre filles et garçons

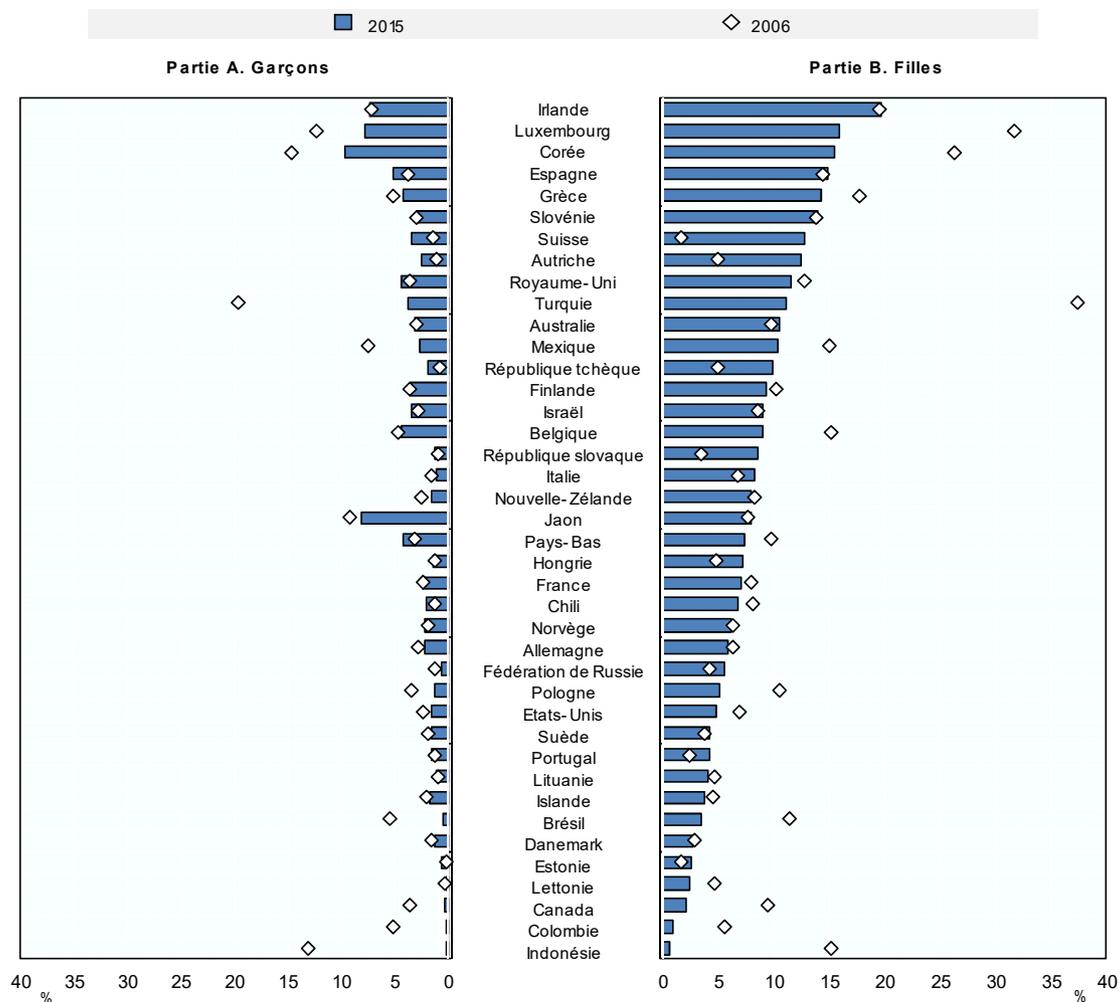
Dès l'âge de 15 ans, les garçons ont moins tendance que les filles à souhaiter travailler dans le domaine de la santé, de l'action sociale ou de l'enseignement. En 2015, environ 8 % des filles, mais seulement 3 % des garçons dans l'OCDE souhaitaient devenir enseignants. En Irlande, en Corée et au Luxembourg, plus de 15 % des filles souhaitaient devenir enseignantes, contre 8 % des garçons au Japon et en Corée (graphique 9.2). Les filles étaient plus nombreuses que les garçons à envisager une carrière dans l'enseignement dans tous les pays et économies hormis le Japon.

Dans certains des pays pour lesquels des données sont disponibles pour 2006 et 2015, la proportion d'élèves qui souhaitent faire carrière dans l'enseignement a considérablement évolué. En Autriche, en République slovaque et en Suisse, par exemple, le pourcentage de

filles qui déclarent souhaiter devenir enseignantes a augmenté de plus de 5 points au cours des dix dernières années. En revanche, il a chuté de plus de 5 points en Belgique, au Brésil, au Canada, en Corée, en Indonésie, au Luxembourg, en Pologne et en Turquie. Quant au pourcentage de garçons qui déclarent souhaiter faire carrière dans l'enseignement, il a augmenté de 2 points en Suisse, mais a diminué d'autant voire davantage au Brésil, au Canada, en Colombie, en Corée, en Indonésie, au Luxembourg, au Mexique, en Pologne et en Turquie.

Graphique 9.2. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à souhaiter faire carrière dans l'enseignement

Proportion (%) d'adolescents de 15 ans qui souhaitent être enseignants à 30 ans, par sexe, 2006 et 2015



Note : Les pays sont triés de haut en bas par ordre décroissant selon la proportion de filles de 15 ans qui, en 2015, souhaitaient être enseignantes à 30 ans. Dans l'enquête PISA 2015, il était demandé aux élèves d'indiquer quelle profession ils envisageaient d'exercer à l'âge de 30 ans. Les élèves pouvaient saisir n'importe quel intitulé ou descriptif de poste. Les professions qu'ils ont indiquées dans leurs réponses ont ensuite été classées selon la Classification internationale type des professions (CITP-08) de 2008. Étant donné que la même question a été posée aux élèves en 2006, il est possible de mesurer l'évolution entre 2006 et 2015 du pourcentage de garçons et de filles qui souhaitent devenir enseignants.

Source : Calculs du Secrétariat de l'OCDE basés sur la Base de données PISA 2015 de l'OCDE, <http://www.oecd.org/pisa/data/>.

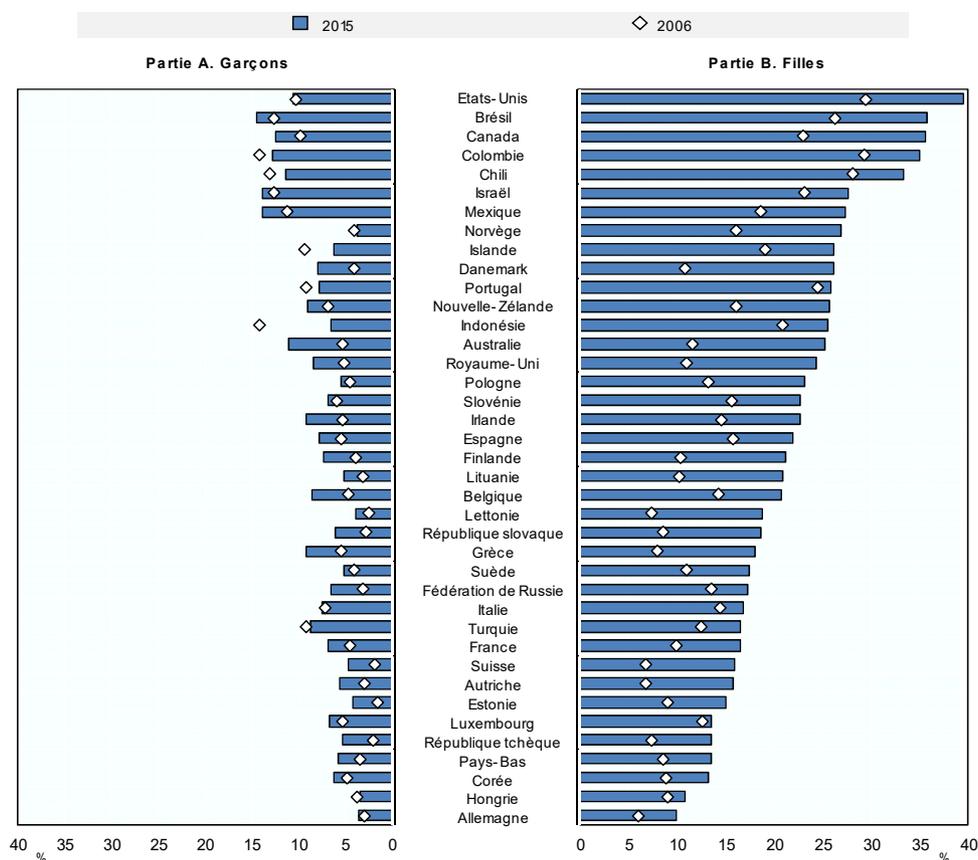
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933646865>

Les garçons et les jeunes hommes sont moins susceptibles de poursuivre des études dans le domaine de la santé

L'enquête PISA de l'OCDE tend à montrer que les filles de 15 ans sont deux à trois fois plus nombreuses que les garçons de leur âge à souhaiter faire leurs études dans le domaine de la santé. En outre, alors que les aspirations des garçons de 15 ans ont peu changé entre 2006 et 2015, le pourcentage de filles qui déclarent souhaiter travailler dans le secteur de la santé a considérablement augmenté dans la plupart des pays (graphique 9.3). Par conséquent, l'écart entre les sexes en ce qui concerne le pourcentage d'élèves qui envisagent de travailler dans ce secteur s'est creusé dans la plupart des pays. Au Canada, au Royaume-Uni, en Islande, en Norvège, au Danemark et en Indonésie, l'écart s'est creusé d'au moins 10 points de pourcentage.

Graphique 9.3. Les filles sont de plus en plus nombreuses par rapport aux garçons à souhaiter travailler dans le secteur de la santé

Proportion (%) d'adolescents de 15 ans qui souhaitent travailler dans le secteur de la santé à 30 ans, par sexe, 2006 et 2015



Note : Les pays sont triés de haut en bas par ordre décroissant selon la proportion de filles de 15 ans qui, en 2015, souhaitent travailler dans le secteur de la santé à 30 ans. Le PISA 2015 demandait aux élèves d'indiquer quelle profession ils envisageaient d'exercer à l'âge de 30 ans. Les élèves pouvaient saisir n'importe quel intitulé ou descriptif de poste. Les professions qu'ils ont indiquées dans leurs réponses ont ensuite été classées selon la Classification internationale type des professions (CITP-08) de 2008. Étant donné que la même question a été posée aux élèves en 2006, il est possible de mesurer l'évolution entre 2006 et 2015 du pourcentage de garçons et de filles qui souhaitent travailler dans le secteur de la santé.

Source : Calculs du Secrétariat de l'OCDE basés sur la Base de données PISA 2015 de l'OCDE, <http://www.oecd.org/pisa/data/>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933646884>

Les préférences des élèves de 15 ans tendent à montrer qu'il n'est pas surprenant que, dans les pays de l'OCDE, les femmes soient près de quatre fois plus nombreuses que les hommes à faire leurs études dans les domaines de la santé et de l'action sociale et, en Estonie et en Lettonie, au moins sept fois plus. En effet, la disparité en ce qui concerne les proportions d'hommes et de femmes qui entament des études dans ces domaines indique que l'écart entre les sexes n'est pas près de se résorber. Environ 75 % des étudiants de première année dans les domaines de la santé et de l'action sociale sont des femmes, tandis que les hommes ne sont majoritaires dans aucun pays de l'OCDE ou pays partenaire. Le Japon enregistre la plus faible proportion de femmes (65 %) parmi les nouveaux étudiants (OCDE, 2016a).

Lutter contre les déséquilibres entre les sexes dans la profession enseignante

Dans de nombreux pays, les décideurs sont préoccupés par le fait que si peu d'hommes choisissent le métier d'enseignant (OCDE, 2005 ; UNESCO, 2012). Cette situation s'explique par le faible statut social de la profession et les niveaux de salaire des enseignants. En effet, les niveaux de rémunération sont plus faibles que dans d'autres professions qui exigent des niveaux et des durées de formation similaires. Pour déterminer si la faible rémunération et le statut social expliquent les différences observées d'un pays à l'autre en ce qui concerne l'écart entre les sexes dans la profession enseignante, des recherches empiriques visant à examiner les variations des proportions d'enseignants et d'élèves de sexe masculin qui envisagent de devenir enseignants ont été menées (Park et Byun, 2015 ; Han et al. 2017, à paraître). Il est intéressant de noter que la recherche sur la « féminisation professionnelle » montre que l'entrée des femmes dans certaines professions a entraîné au fil du temps une baisse des salaires dans ces professions en raison de la dévaluation du travail des femmes par les employeurs (Levanon et al., 2009).

Les résultats tendent à montrer que l'augmentation des salaires et l'élévation du statut social attirent davantage d'hommes vers l'enseignement, mais que ces facteurs ne suffisent pas à combler l'écart entre les sexes. En effet, bien que le débat public ait également mis en lumière le fait que le bas niveau de rémunération constituait l'une des raisons pour lesquelles les hommes évitent d'entamer une carrière dans l'enseignement (et dans les domaines de la santé et de l'action sociale), d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Les perceptions sexospécifiques de certaines professions constituent l'un de ces facteurs.

Les décideurs des pays de l'OCDE sont conscients depuis longtemps des stéréotypes sexistes à l'école, de la manière dont ces stéréotypes influent sur les choix d'études et de profession et de la manière dont le caractère féminin ou masculin perçu de certaines professions peut empêcher les garçons et les filles d'exprimer leurs talents et leurs aptitudes. Les enseignants sont en majorité des femmes, et l'écart entre les sexes dans la profession est devenu plus visible ces dernières années, à mesure que les cohortes d'enseignants de l'ancienne génération prennent leur retraite. L'écart est particulièrement prononcé à l'école primaire, lorsque les enfants intériorisent les stéréotypes et les perceptions « sexistes » des métiers. De ce fait, les élèves ont de moins en moins d'enseignants hommes, notamment pendant la petite enfance, ce qui renforce les stéréotypes.

Les pays qui ont approuvé la Recommandation du Conseil sur l'égalité hommes-femmes en matière d'éducation, d'emploi et d'entrepreneuriat ont pris des mesures pour lutter contre les stéréotypes sexistes et la ségrégation selon les sexes sur le marché du travail (OCDE, 2013). L'objectif est de veiller à ce que les hommes se sentent capables de travailler dans des domaines actuellement à prédominance féminine. De plus, les

campagnes publiques devraient encourager garçons et filles à envisager une carrière dans l'enseignement, inciter les milieux scolaires à valoriser la diversité et sensibiliser les familles aux avantages de la diversité des enseignants.

La plupart des professions dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'action sociale exigent des qualifications spécifiques que les hommes ne cherchent pas à obtenir - en partie à cause de leur conception stéréotypée de certaines professions, qu'ils considèrent comme réservées aux femmes. Une autre raison, cependant, est qu'ils considèrent que la formation des enseignants a un coût d'opportunité élevé et que d'autres professions génèrent un meilleur rendement financier pour le même investissement. Pour attirer les hommes vers des domaines comme l'enseignement, la santé et l'action sociale, il faut non seulement rendre les salaires compétitifs, mais aussi apporter un soutien financier à ceux qui suivent une formation dans ces domaines.

Messages clés

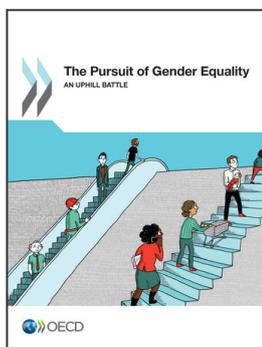
- Les déséquilibres entre les sexes dans la profession enseignante sont particulièrement marqués dans l'enseignement primaire, à un âge où les enfants intériorisent les stéréotypes. Les campagnes publiques devraient encourager garçons et filles à envisager une carrière dans l'enseignement, et inciter les milieux scolaires à valoriser la diversité. Ils devraient également sensibiliser les familles aux avantages de la diversité des enseignants.
- Les niveaux de rémunération, notamment ceux des enseignants en maternelle et dans le primaire, sont généralement considérés comme bas. Les pouvoirs publics devraient renforcer les incitations financières à devenir enseignant - notamment dans l'enseignement primaire.

Références

- Han, S., F. Borgonovi et S. Guerriero (2017), « Why Don't More Boys Want to Become Teachers: The Effect of a Gendered Profession on Students' Career Expectations? », à paraître.
- Levanon, A., P. England et P. Allison (2009), « Occupational feminization and pay: Assessing causal dynamics using 1950-2000 U.S. Census Data », *Sociological Forces* vol. 88, n° 2, pp. 865-891.
- OCDE (2016), *Regards sur l'éducation 2016 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/2016-fr>.
- OCDE (2013), *Recommandation de 2013 du Conseil de l'OCDE sur l'égalité hommes-femmes en matière d'éducation, d'emploi et d'entrepreneuriat*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264279407-fr>.
- OCDE (2005), *Le rôle crucial des enseignants : Attirer, former et retenir des enseignants de qualité*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264018051-fr>.
- Park, H. et S-Y. Byun (2015), « Why Some Countries Attract More High-ability Young Students to Teaching: Cross-national Comparisons of Students' Expectation of Becoming a Teacher », *Comparative Education Review*, vol. 59, n° 3, pp. 523-549.
- UNESCO (2012). *World Atlas of Gender Equality in Education*, Éditions UNESCO, Paris.

Références des bases de données

Base de données PISA 2015, <http://www.oecd.org/pisa/data/>.



Extrait de :
The Pursuit of Gender Equality
An Uphill Battle

Accéder à cette publication :
<https://doi.org/10.1787/9789264281318-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2018), « Les hommes sont sous-représentés parmi les étudiants en santé et les enseignants », dans *The Pursuit of Gender Equality : An Uphill Battle*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264203426-12-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.